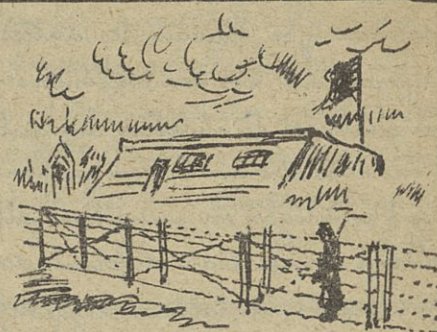




LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

RÉDACTION

LJ DELREZ. DEROUX. QUINTENS. VERBIST. WÈVE

TOUS LES JOURS
DE 9 A 11 H ...
BARAQUE 25

DANS LA ZÔNE ANGLAISE

L'INTERPRÈTE

L'interprète français attaché à l'armée anglaise est une création de cette guerre. L'organisation de temps de paix n'avait prévu qu'un nombre infiniment limité d'interprètes. L'examen d'entrée des "cacasottes" (appellation née de l'insigne floral brodé sur le velours bleu du col et qui devrait ressembler à un rameau d'olivier avec fruits) était d'une extrême rigueur. Il fallait être apte à déchiffrer un document étranger écrit même au crayon, mieux qu'un chartiste rompu aux palimpsestes, connaître les termes techniques militaires, comme l'auteur d'un dictionnaire spécial, écrire et parler plus que correctement la langue étrangère que l'on prétendait posséder, avoir enfin des aptitudes militaires donnant une certaine compétence en la matière. Or la vérité ces qualités étaient nécessaires pour l'emploi tel qu'on l'envisageait alors. L'interprète militaire devait être attaché aux états-majors pour l'interrogatoire des prisonniers et le dépouillement des documents et papiers saisis. Ce service fonctionne d'ailleurs parfaitement et tel qu'il avait été prévu.

L'interprète attaché à l'armée anglaise a une fonction toute différente. Il sert de liaison entre le corps expéditionnaire et la population française. C'est lui que l'on met à contribution pour préparer un cantonnement, demander des renseignements sur les routes, intervenir dans les contestations. C'est un guide et un traducteur que l'on prête aux différentes unités anglaises. Les contingents anglais se chiffrent par centaines et centaines de mille. Il a fallu pourvoir d'interprètes tous les bataillons au fur et à mesure de leur débarquement. Or, il n'existait pas d'interprètes diplômés en nombre même approximativement suffisant. Il a été nécessaire de créer des interprètes par fournées hâtives en se bornant à un examen succinct de leurs seules connaissances linguistiques. Trois catégories d'individus ont fourni les interprètes ainsi demandés : les gens du monde, les intellectuels et les garçons de café. C'est une classi-

fication un peu sommaire, mais elle répond assez bien à la réalité. Les gérants des grands hôtels qui sont souvent des hommes fort distingués et beaucoup plus riches que vous et moi sont étiquetés "garçons de café" par l'habituelle malice française. Ce sont eux qui prêtent aux fatales plaisanteries plus ou moins authentiques du lord anglais cherchant longtemps "où il a vu cette tête là" et finissant par découvrir que c'est dans le Palace où il passa quelques jours de son voyage de noces. Les intellectuels sont des professeurs d'anglais, de doctes spécialistes d'économie politique ou de droit international, des banquiers, des écrivains qui sont en général d'assez médiocres cavaliers. Les gens du monde sont d'excellents cavaliers, mais quelquefois d'insuffisants linguistes en dehors des termes de sport et du vocabulaire réduit des amabilités de salon.

Ces petites imperfections des uns et des autres se fondent dans la bonne volonté générale. Le Français livré à lui-même, ayant la responsabilité et l'initiative, est incomparable. Il aime à rendre service, à se multiplier. Rien ne lui plaît davantage que ce dévouement qui ne lui est pas commandé. C'est une des vertus de notre race dont la soif de liberté n'a point d'orientation égoïste.

L'interprète d'un bataillon anglais, seul Français au milieu d'Anglais, sentant que l'on compte sur lui pour de nombreux détails pratiques, est flatté de cette confiance et s'efforce de la justifier. Et cela va jusqu'au complet sacrifice.

Dans un petit village du front, à 1.500 mètres de la première ligne, des convois sont arrêtés. Le village a encore assez bonne figure. Il n'a été que peu ravagé. Une dizaine de maisons ont encore leur toit. C'est une localité exceptionnellement favorisée. Dans un estaminet transformé en bureau un brave homme en khaki, un Français qui doit avoir la quarantaine, fait patiemment des comptes et classe des papiers. Dehors, des mulets chargés de caisses de munitions grattent les pavés d'un sabot impatient. Des tonnies déchargent des camions qui viennent d'arriver. Il y a un peu de tout, des shrapnels, de la viande frigorifiée, des légu-

mes frais, du beurre... L'homme en khaki sort de temps à autre, vérifie des ballots, se replonge dans ses chiffres et vérifications.

Tout d'un coup, un roulement de locomotive, une explosion formidable. Le village commence "à prendre" du 150 allemand. C'est une débâcle. Quelques mulets ayant cassé leur longe galopent vers la sortie du village. Les camions à moitié déchargés se hâtent de faire demi-tour, les hommes du T et S (transport and supplies) cherchent des caves bombées. Dans son estaminet-bureau, l'interprète français range ses papiers, épingle les factures, se dévient pour qu'on sauve les colis, appelle des hommes de bonne volonté... et le 150 continue de tomber.

Le tableau d'honneur des interprètes compte déjà trop de noms. Il y a ceux qui n'ont pas résisté à la joie de charger avec la troupe, il y a les hommes de liaison avec l'unité française voisine, il y a ceux qui se sont mis au premier rang pour montrer que les Français n'ont peur de rien. Et il y a beaucoup de garçons de café, quand le canon a fait "boom", qui ont répandu héroïquement "valla".

René Guaux.

CONFÉRENCE MILITAIRE

POUDRES ET EXPLOSIFS, par le lieutenant Cambron.

Les explosifs sont des corps liquides ou solides susceptibles de se transformer, en un temps très court, en un grand volume de gaz ; l'expansion de ces gaz est accompagnée d'une explosion. Il est évident que cette explosion doit correspondre au but à remplir, suivant que l'explosif est employé dans un engin de guerre ou des travaux de mine et de carrière.

L'usage de la poudre remonte au III^e siècle où les Grecs l'employèrent pour la première fois, d'où le nom de feu grégeois, sous lequel on la connaît très longtemps. Cette poudre était un composé de salpêtre, de soufre et de résine ; son emploi fut généralisé partout vers l'an 1400. Déjà, en 1345-1346, le premier canon avait fait son apparition.

La poudre-noire, qui est vraiment la

poudre type, puisque les autres poudres s'en différencient très peu, se compose de salpêtre, de soufre et de charbon. Suivant que les matières entrant dans la composition des poudres sont employées en proportions différentes, on obtient des résultats différents dans leur emploi. Ci-dessous, un tableau suggestif à cet égard: il fera constater la grande variation qui existe dans la proportion des matières qui composent la poudre de guerre, la poudre de chasse et la poudre de mine.

Matières entrant dans la composition de la poudre	Poudre de guerre	Poudre de chasse	Poudre de mine	
			ordinaire	forte
Salpêtre	75	78	62	72
Soufre	12½	10	20	13
Charbon	12½	12	18	15

La confection des poudres comporte plusieurs opérations: la trituration, l'incorporation, la formation de la pâte et division en grains qui eux-mêmes subissent l'opération de lissage, afin d'éviter leur désagrégation; cette poudre revient de f. 1.20 à f. 1.60 le kilog. Par la suite, des matières entrant dans la composition de la poudre ont été remplacées par d'autres utilisées dans les proportions suivantes: nitrate de potasse: 26 parties fleur de soufre: 10 parties; crottin de cheval 60 parties; matières colorantes 4 parties. Le nitrate de potasse a lui-même été remplacé par le chlorate de potasse et cette substitution a permis d'obtenir une poudre deux fois plus forte.

Dans la catégorie des explosifs modernes on rencontre d'abord le coton-poudre, qui n'est rien autre que le coton traité par l'acide nitrique. Cet explosif n'est plus employé que dans le chargement des mines et torpilles sous-marines, auquel cas il est employé à l'état humide.

Après avoir cité la tonite, la dynamite et s'être étendu sur la composition et les propriétés de ces explosifs, le conférencier arrive à la poudre sans fumée et montre que les effets de celle-ci sont très supérieurs à ceux de la poudre noire. En effet, pour atteindre au même résultat il faut employer 1kg 900 de poudre noire et seulement 0,720 kg de poudre sans fumée; de même celle-ci exerce une pression de 1600 kg par cm² et la première 2300 kg.

La poudre sans fumée - dans la composition de laquelle n'entrent que le fulmi-coton et le collodion - en se transformant en gaz, ne laisse subsister aucun résidu, d'où, absence de fumée. Le coût de cet explosif varie de 7 à 10 fs le kilog.

Pour charger les projectiles, on emploie l'acide picrique (phénol traité par l'acide nitrique) et la mélinite (acide picrique fondu). Le fulminate de mercure est employé comme amorce et explose dans l'action d'un choc, d'une étincelle électrique, etc. Quant aux explosifs à air liquide, leur emploi est subordonné à des difficultés d'utilisation qui les

rendent, en fait, peu pratiques.

Nous regrettons n'avoir pu suivre ici le conférencier dans les multiples développements de son intéressante conférence. S'il nous eût suffi de dire que les auditeurs témoignèrent, par leurs applaudissements, du plaisir qu'ils prirent à entendre le lieutenant Cambron

E.H.

MÉDITATIONS

Je suis d'une rêverie; cela vous arrive aussi, n'est-ce pas, camarades, et très souvent même, d'avoir un moment pendant lequel vous vous recueillez, pendant lequel vous laissez vagabonder votre esprit au gré de sa fantaisie; - eh bien, je viens de rêver et, durant ces quelques instants des pensées en nombre sont venues s'entrechoquer, se chassant les unes les autres, pour revenir ensuite et aussitôt disparaître. - Sans les dirai-je?..... Je ne le saurais plus, tant elles sont nombreuses et diverses: pendant ces quelques instants j'ai revu les miens restés au pays, alors ma pensée s'attristait dans un sentiment d'inquiétude angossante: que font-ils? comment vivent-ils? mille questions se pressaient auxquelles je ne pouvais répondre; j'ai revu mon cher moi, bien modeste sans doute mais où j'étais si bien; je me suis revu au travail toujours joyeux; j'ai revu mon bonheur, ma vie passée en un mot. - Involontairement, j'ai soupire sur ces beaux jours, hélas! déjà loins! C'est ce soupire qui m'a fait sortir de ma torpeur et reprendre contact avec la vie... la vie si agréable, si douce, si belle d'intérieur!! Ô Combien! Et jetant un regard autour de moi dans la baraque, et voyant dans quelles conditions il faut vivre..... mais la présence de camarades arrête sur mes lèvres un flot d'imprécations qui on lance dans les heures d'abattement, de dégoût.....

Devais-je leur rappeler leur situation que l'habitude a rendue moins sensible? Non. - Réfléchissant, je m'en voulais d'avoir osé, d'avoir pensé même à me plaindre. Que devraient dire nos frères de l'Yser? Certes, notre sort est loin d'être enviable; mais c'est pour la bonne cause que nous souffrons: c'est pour la liberté, la civilisation; à cette pensée nos souffrances doivent nous paraître bien légères; supportons tous les malheurs afin que nos enfants et petits-enfants n'en connaissent point.

E.D.

MAGASIN "DE DOM"

VARKENS MARKT

Le plus grand magasin de confections pour hommes et enfants
Prix défiant toute concurrence.

JE SUIS SON OMBRE SOUMISE ET FIDÈLE

À F.S.

Elle m'a dit "Je t'aime,
Je suis la lumière, je suis le jour
Le jour qui crée un être.
Mon vivre vivra en toi"

Les mains diaphanes tenaient une couronne
Trop grande pour mon front.
Pourquoi t'en allas-tu alors, chère mignonne?
Maintenant, comme font
Les âmes des morts, dans la soire nuit,
Je cherche près des tombes;
Où une feé brillante ne luit
Là où les hommes tombent.

Elle m'a dit encore:
"Qui importe que tu souffres? Gime moi,
Et ton âme terrestre
S'élèvera vers les cieux!"
Et déployant son aile, en un vol sésaprotique
D'un vigoureux élan,
Elle s'évanouit dans les hauteurs magiques.
Espérimment errant,
Où s'ébattent les agiles Sylvains,
Poursuivant les Dryades,
J'implore de mes défaillantes mains
Les vagues Oréades.....

Nul amour ne m'éclaire le chemin;
Je suis isolé dans l'opaque brume
Comme le cheval effrayé qui hume
L'air en hémissant, j'aide mon destin
A genoux scruté le profond mystère.
Mon cœur a gemi une plainte amère,
Car je peine seul dans l'obscurité,
Sans but, sans amour, même sans fierté:
Je suis son ombre, soumise et fidèle
Guy du Billeul

LE LENDEMAIN DE LA VEILLE!

Je m'en allais par le camp, le
nez au vent, quand je vis venir vers moi,
le long des fils barbelés, mon ami Jules...
Il allait, la figure renfrognée, la tête ren-
trée dans les épaules, opposant le moins de
surface possible au vent qui soufflait en
tempête. Je l'interpellerai, mais il me re-
garda d'un oeil atone, haussa les épan-
les, puis: "Mon cher, ne m'interroge pas,
aujourd'hui, je vois tout en noir. Ma mi-
santhropie me ferait te dire des choses dé-
sagréables. Allons, à la revoyure...."
Il s'en allait, mais je fus assez heureux
pour happer le pan de sa capote... Soyons
Jules, me diras-tu le motif de cet accès
d'hypochondrie? Serais-tu malade?"
"Non, mon vieux, ou plutôt oui: Je suis
malade, mais moralement! Je reviens de
voyage, comprends-tu?... Oh! qui m'au-
rait dit, il y a soixante-douze heures,

quand, fringant, la joie au cœur, je franchissais nos fils abhorrés, que ce triste lundis me verrait si mal en point. Positivement, j'ai des envies suicidantes..... En ne sais pas, toi qui depuis août 1914 n'as jamais monté dans le grand frère qui fume, quelle volupté infinie on ressent quand on voit s'éloigner les lieux où l'on a souffert depuis deux ans ! Si j'étais éloquent, je te dirais quelle impression, incalifiable, laisse le pavé d'une grande ville que l'on foule librement. Quand je débarquai à La Haye, je me fis l'effet d'être le Huron de Voltaire. Je me sentais allégé d'un poids, de ce poids qui opprime nos heures lentes de Zeist. J'allais parmi la foule ; je ne me sentais plus confiné dans les mille règlements qui, telle une tunique de Nessus, nous enserrant au camp et empoisonnent tous nos instants.

L'air que je respirais n'était plus le même, il était tout imprégné de ce "je ne sais quoi" de ce fluide indéfinissable que l'on nomme liberté. Oh ! j'ai savouré intensément cette volupté de participer encore à la vie sociale, de n'être plus une chose, mais un homme ! J'étais redevenu une volonté consciente et agissante..... Hélas, il me suffit de revoir le camp et l'ensemble inesthétique que constituent les baraques pour déjà regretter.... Ce fut pire, quand j'eu franchi la porte. Je fus pris d'une sorte de vertige et du mia gripper à un compagnon qui passait.... J'étais oppressé, tout tournait autour de moi.... Les fils qui enclouent le camp me parurent une clôture énorme qui s'élevait jusqu'aux cieux. Mon hallucination me fit voir une immense pancarte, sur laquelle je lus : Tu resteras dans ta geôle, jusqu'en 1950. Puis, en lettres plus petites je vis : Au bout de tes souffrances morales, la folie..... Je revins à moi, mais cette hallucination me poursuivait. Un cercle de fer m'entoure le cerveau, je souffre et me sens devenir mauvais, mon intellect baisse, j'entrevois le sabanon....."

Et il s'en fut, gesticulant.

Je pensai, à part moi, qu'il est des épreuves auxquelles le cerveau affaibli des internés ne résiste pas.....

E.H.

THÉÂTRE CAMP I

L'ÉPERVIER, comédie en 3 actes de F. de Croisset.

Il me souvient du temps où F. de Croisset consacrait son talent aux manifestations de l'amour sous toutes ses formes ; le langage de ses personnages, très français et par cela même très subtil, permettait toutes les audaces ; les scènes imaginées par l'auteur se déroulaient dans une atmosphère troublante de perversité. C'était à tout prendre, du théâtre "sensuel".

L'Épervier (le joli titre !) fait lui aussi une très grande place à l'amour, c'est-à-dire que c'est ce sentiment qui guide les actes des personnages principaux, mais les développements de la pièce sont dépourvus de piment, de ce "je ne sais quoi" qui distingue "L'homme à l'oreille coupée" et la "Bonne Intention". C'est l'amour dans ce qu'il a de plus beau - encore qu'il pousse l'un des personnages à des actes que la Société réprovoque - et qui laisse dans l'ombre les bagatelles de la porte. L'Épervier marque donc une heureuse évolution dans le talent, si particulier, de F. de Croisset.

L'auteur nous montre une sorte d'aventurier, le comte de Dasetta, qui triche au jeu pour procurer à sa femme, Marina, l'atmosphère de grand luxe où celle-ci se complait. Il arrive un moment où Marina, influencée par son amour pour René de Ériache, prend honte de cette vie et elle provoque une séparation d'avec son mari. Celui-ci s'en va désespéré. Nous les voyons revenir au dernier acte. Ce n'est plus l'homme de proie, l'Épervier, c'est un homme qui a été ballotté par la vie, un malheureux, une épave. Puisqu'il n'avait plus Marina, il n'a plus senti le besoin de tricher..... Marina comprend que c'est l'amour qui a fait de Georges un aventurier, elle voit l'abîme de dévouement qui est cet homme. Il ne sera plus malheureux par elle. Marina partira avec Georges sans regarder derrière elle..... Pauvre René !.....

Il faut me hâter de tresser des couronnes en l'honneur de nos artistes du théâtre français qui ont joué cette pièce dans un ensemble excellent. Seule fait d'affronter une pièce comme l'Épervier montre à suffisance que leurs qualités dramatiques sont réelles et qu'elles ne demandent qu'à se manifester. Et cet égard, l'on me permettra de dire que si, de-ci, de-là, une critique est formulée, celle-ci n'atteint pas l'édifice en lui-même. Nul plus que moi ne rend hommage au travail, si ingrat, de nos acteurs. Si ces critiques sont formulées, celui qui les émet estime qu'elles ne peuvent légitimement leur porter ombrage ; elles doivent être considérées comme un appel à l'émulation et une manifestation d'intérêt. M. Kilmart joue le rôle de Dasetta comme je voudrais qu'il fût joué par beaucoup de professionnels. Cet éloge ne comporte aucune restriction.

M. Hamier a d'incontestables qualités dramatiques ; il a joué avec beaucoup de conviction le rôle de René, encore que son jeu gagnerait à être plus nuancé, mais cette constatation est toute anodine et ne m'empêche nullement de lui rendre justice.

M. Benet est un vieux célibataire plein de naturel. M. Cornex est mieux que bien dans le rôle de l'Américain Drakton. M^{lle} Jehant marche de progrès en progrès. La création de

Marina en fait une artiste. M^{lle} Duret est, comme toujours, excellente. Ses petits rôles, confiés à M. M. Guvernator, Pochet, Marchal, Perwit et M^{lle} Fontaine, Kampet Delandheere ont été très bien compris et rendus E.H.

Si vous cherchez une maison sérieuse pour vos VELOS, ACCESSOIRES ET MACHINES À COUDRE, adressez-vous chez
H. NEFKENS VARKENSMARKT 5
PERSONNEL BELGE

LA QUESTION DES LANGUES ET LES INTERNÉS

Les ennemis de notre pays héroïque font tout pour diviser, supprimer la Belgique, pour séparer deux races frères étroitement unies jusqu'ici dans une puissante communauté d'intérêts.

Ils agitent un brandon de discorde : la question des langues ! Il n'est pas de moyen devant lequel ils reculent ; pour arriver à leurs fins, tout leur est bon.

Je ne rappellerai pas ces moyens, leurs manœuvres ; ce n'est pas mon sujet, ce n'est pas le lieu, je n'examinerai qu'une chose : comment, camarades internés, répondrons-nous à ces honteux efforts ?

Le procédé est simple, il sert notre intérêt autant que celui de la Patrie auquel nous devons tant sacrifier.

On veut nous séparer des Flamands ! Répondons en apprenant le flamand. On veut séparer les Flamands des Wallons ; répondre en apprenant le français.

À agir ainsi nous avons tout à gagner, et rien à perdre.

Les Flamands ont compris cela. Leur empressement, leur application à l'étude du français est simplement admirable. Je peux en parler en connaissance de cause, je les vois tous les jours.

Dans mes cours de français, les Flamands sont aussi bien représentés que les Wallons. Parmi eux on en trouve qui ne savaient rien du français au début de notre captivité ; ils sont à même, maintenant de suivre, avec fruit, un cours de français supérieur de l'enseignement primaire. Ces Flamands comprennent l'utilité d'une langue plus répandue que la leur. Le Wallon n'en est pas là.

Don empressement à étudier le flamand est moindre. Il parle une langue qui lui permet des relations étendues, il méprise le flamand, aux zones d'influences très limitées ; mais dans son désir d'apprendre, il étudiera l'anglais, l'italien, l'espagnol.

Oublie-t-il l'importance future du flamand dans notre pays restauré ?

Le gouvernement exigera, et cela

à bon droit, que tous ses agents puissent se faire comprendre de tous les contribuables, de tous les Belges; la connaissance du flamand sera exigée dans tous les examens; tant pis pour celui qui l'aura dédaignée.

Sans être d'une administration publique, il est de toute évidence qu'il faut étudier le flamand. Vous êtes employé! Croyez-vous qu'un patron ne donnera pas la préférence à un autre que vous pouvant correspondre avec n'importe quel Belge des deux parties du pays?

Vous êtes commerçant? Ne seriez-vous pas heureux de nouer des relations d'affaires avec le pays flamand? Songez à ceci: par suite de votre négligence, c'est la moitié de la Belgique qui reste fermée à votre activité.

Et puis, quelle science, quelle obligation n'y a-t-il pas pour un Belge de se faire entendre de tous ses compatriotes!

Vous voulez vous faire comprendre de l'étranger, alors qu'un Belge ne vous comprendra pas!

Vous aimez la lecture, les lettres? La littérature de votre pays doit pour vous rester inconnue!

J'entends des Wallons affirmer avec le plus grand sérieux que l'étude du flamand est plus difficile pour un Wallon que celle du français pour un Flamand.

Vous vous trompez! Mais en supposant que cela soit vrai, le désir de parler cette langue vous fera triompher de toutes ces difficultés.

Avez-vous déjà songé à cette possibilité? Parler une langue de plus le jour de votre libération? Quelle joie! Quelle satisfaction! Quel témoignage de n'avoir pas gaspillé un temps, des loisirs un peu trop abondants!

Vous apprenez, l'anglais, l'espagnol, l'italien. En aurez-vous jamais la pratique? Ici, plus tard? Or, sans la pratique, la théorie d'une langue s'oublie vite.

Pour le flamand, c'est différent. La théorie vous l'avez en classe; la pratique, vous l'aurez ici et quand vous voudrez, à la cantine, en promenade, dans vos baraques puisque vos camarades sont flamands.

Wallons, mes frères de la décision! Votre intérêt, votre patriotisme, votre esprit d'indépendance vous demandent aujourd'hui un effort qui sera votre joie plus tard. Apprenez le flamand. L.J.D

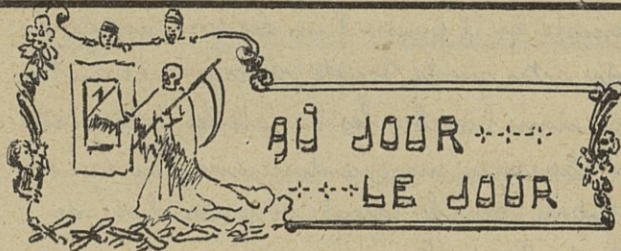
NOS MORTS

À l'occasion du Jour des Morts, l'autorité hollandaise a bien voulu accorder à tous les internés qui en feraient la demande, la permission de sortir du camp, l'autorisation de visiter l'un des deux cimetières où sont enterrés des soldats belges.

Les internés profitèrent largement des facilités accordées, aussi nos frères d'armes décédés eurent-ils

beaucoup de visiteurs. Les jours précédents un comité s'était constitué pour l'organisation d'une Collecte dans les baraques. Le produit est affecté à l'achat de fleurs et à l'entretien des tombes. L.J.D

PERDU Porte mine bleu, souvenir de famille
Rapporter bureau du "Courrier"
Contre bonne récompense.



24 Octobre - La nouvelle charcuterie voit affluer des clients sans cesse plus nombreux. Une chose manque: la marchandise.

Sur les plateaux, à l'étalage, c'est l'abomination de la désolation, le désert. Seul un petit morceau de saucisse pend désespérément.



Des deux kilos de lard achetés ce matin pour notre ville de 10.000 habitants, il ne reste rien.

25 - Tout augmente au fur et à mesure que se prolonge la guerre. Les revenus seuls sont stationnaires. Les internés en souffrent. Dommage qu'on ne puisse augmenter la solde. L'homme qui attacherait son nom à cette heureuse réforme aurait du coup gagné dix mille coeurs.

26 - Mauvais temps, mais bonnes nouvelles. Les Allemands ont reçu une pile à Verdun.
Vive la France.

27 - Il est question d'édifier un nouveau restaurant entre les deux camps, face au salon de coiffure. Gare au vent, aux cheveux dans le potage!

Quisse-t-il y avoir, à l'instar d'Hardevyk, un local réservé, un tea-room: un endroit chui et tranquille où l'on déguste un excellent jus, un cacao en grignotant des biscuits.

28 - Les arts au camp sont en deuil. La symphonie a vécu, la symphonie est morte.

Cette nouvelle affectera profondément les amateurs de belle musique.

29 - Les milieux belges et alliés célèbrent aujourd'hui le 2^e anniversaire de la victoire de l'Yser.

Journées terribles, journées d'angoisses. En ce temps-là, un officier hollandais disait à un de ses collègues dans la caserne d'Amersfoort: "Si les Belges savaient ce qui se passe en Belgique, pas un ne resterait ici."

Mais, nous ignorions tout; ces combats, cette victoire, nous les connaissons plus tard. - Au théâtre flamand, durant l'entrée de X.X.X... .., aux nombreuses fonctions, s'avance sur la scène: "À l'occasion du jour des Morts, représentation jeudi!!?!!"

30 - La baraque 17 camp I, actuellement chauffoir, va être désaffectée.

Une partie de ce local sera attribuée aux pompiers, l'autre servira de séchoir.

31 - Depuis quelques jours, la salle IV du camp II retentit d'accords mélodieux.

En échange d'une cotisation modeste, un musicien vous enseigne le solfège. Les cours se donnent trois fois par semaine. Les élèves sont nombreux.

1^{er} Novembre - Jour de la Toussaint.

Service du dimanche: traduissez par: ou va s'emb... aujourd'hui.

Sur le reste du front rien à signaler.

2 - C'était le 2 Novembre de l'année grâce 1914. La route d'Amersfoort-Utrecht n'avait jamais vu cela. Une file interminable de soldats s'avancèrent, chargés, gênés dans leurs mouvements par un ballot de forme quelconque, une couverture, une gamelle ou un pot de terre, un



bassin en métal porté à même la main.

Il avait plu le matin, mais le soleil était revenu. Sur tous les visages, un signe de contentement: ils quittaient cette caserne, où, vingt jours durant, ils avaient vécu, les uns sur les autres, des heures terribles, dans des salles trop petites, sous des tentes trop froides; ils quittaient cette caserne pour un camp qui on leur avait dit moins inconfortable, plus spacieux.

Les dernières feuilles tombaient des arbres, jonchaient la route.

En cheminant, ces caillots disaient: quand elles reviendront, quand reverdiront les arbres nous partirons chez nous! Ce mystère de la nature s'est accompli dans son impassible exactitude, mais les internés sont restés. Ils demandent toujours à quand notre retour? Mais rien ne leur répond.

La confiance cependant demeure inébranlable en une issue toujours proche
L.J.D.

Nous lisons dans "Les Nouvelles"
EXCURSIONNONS TOUS EN BELGIQUE
LE 15 NOVEMBRE

"Le 15 Novembre prochain, à l'occasion de la Fête patronale de notre glorieux et bien-aimé Roi Albert, les Belges réfugiés en Hollande se donneront rendez-vous dans la localité belge de Baarle-Duc.

"A la date précitée un "Te Deum" solennel sera chanté en l'église paroissiale et une allocution de circonstance y sera prononcée.

Des chants patriotiques termineront ces cérémonies.

"L'après-midi on entendra des orateurs réputés et le sympathique Maître Kullebroeck réglera l'auditoire par ses chansons tant goûtées par nos compatriotes.

"Nous nous tiendrons à l'honneur de nous rencontrer dans cette partie réduite de la Belgique pour y saluer notre fier drapeau national et nous y reconforter le cœur en attendant le jour heureux de notre rentrée dans notre chère Patrie libérée."

Les Internés en seront-ils ?

Nous leur conseillons de s'adresser pour cela à des banques connues ou à des Comités officiels

A l'occasion de mon départ pour Leeuwarden, je présente mes adieux à tous les amis et connaissances du Camp de Zeist

Le sergent-Major Spaichter
(s) P. Spiekhout.

CERCLE BRABANÇON

SOIRÉE DU 30 OCTOBRE. BEULEMANS AU CAMP DE ZEIST

Cros succès. Salle bondée. Il faut refuser du monde, d'ou des grimements de dents.

Le comité se propose de donner une 3^e représentation.

Et la revue deux nouvelles scènes, des mieux réussies: la boxe au camp et l'avis de M^{me} Beulemans sur la conduite des femmes de Bruxelles.

Dans la salle nous avons remarqué Madame Van den Bergh, Madame de Rao, Madame la baronne Van Ittersum, Madame et Monsieur Mulder, Madame Emmemans, Mademoiselle Strouwe, M.M. le Major Emmenburg, Command^t van Klooten, Lieutenants Chamis, Dewit, Stienen, Antoine.
L.J.D.

LES INFANTS DES CHEONQ CLOTIERS ET DU PAYS NOIR

SOIRÉE DU 26 OCTOBRE 1916

Le programme de cette soirée faisait

la place grande aux chanteurs. Mais on ne se lasse pas de les entendre: ils sont applaudis non seulement pour le dévouement dont ils font preuve mais aussi

pour le plaisir qu'ils procurent aux auditeurs. A ces chanteurs toujours sur la brèche M.M. Chamis, Motry, Moreau, Jaisière, Gilbert, Vandenhaegen et Durignoux - viennent s'ajouter le délicieux danseur-chanteur Emile dont l'apparition est toujours saluée de bravos et d'acclamations, un véritable maître dans cet art difficile entre tous: la prestidigitacion.

Ce fut une belle soirée où nous notâmes la présence de M.M. le capitaine Bralenghien et lieutenant Soudure
E.H.

RÉUNIONS ET CONCERTS

- Dimanche 5 Novembre. Théâtre camp I 6h. L'Épervier.
Théâtre Camp II 5 1/2 h. De Bulkenaar ou éventuel: a 6 1/2 h. "Papa Beno", comédie.
- Lundi 6 - Théâtre Camp I. Ammon nos Aïtès. camp II. Cercle Brabançon: Revue "Beulemans au camp de Zeist"
- Mardi 7. Th. Camp I 6h L'Épervier
Th. camp II 6 1/2 h Papa Beno.
- Mercredi 8. Th. camp I
Th camp II 6 1/2 h Liederaavond.
- Judi 9 Th camp I 6h. Cheonq Clotiers
Th camp II 6 1/2 h Papa Beno.
- Vendredi 10 Th camp I 6h L'Épervier
camp II 5h. Conférence Militaire
- Samedi 11 Th camp I
Th camp II 6h. Vlaamsche Studiekring.

AVIS IMPORTANT

Nous engageons vivement tous nos compatriotes de se mettre en garde contre les particuliers ou agences qui s'offrent pour faire parvenir de l'argent soit en Belgique, soit au front.

TOUS LES BELGES VONT AU CAFE BELGE
UTRECHTSCHESTRAAT 19
Boissons, Beefsteak, frites, Omelettes
CONSOMMATIONS DE CHOIX

HORLOGERIE J. SPEULSTRA
KAMPSTRAAT 13
ATELIER DE RÉPARATIONS
TRAVAIL SOIGNÉ

A LOUER

A LOUER

A. DEVRIES
LANGESTRAAT 26 TEL. INTERC 117
Vente et achat d'or, argent, monnaies, horloges, Étagères d'argent
Réparations soignées
Prix avantageux

MAGASIN DE CHAUSSURES "DE LAARS"
JOH. VAN DIJK
KAMPERBINNENPOORT 9
La meilleure adresse pour toutes sortes de chaussures de football, de sport, de travail, de promenade de bal et de luxe. Articles de sport. Cirages - lacets - Semelles - etc.

CUISINIÈRES ÉMAILLÉES ACCESSOIRES 1^{ère} QUALITÉ
J. KROOL
UTRECHTSCHESTRAAT 14

A LOUER

GLACES COULEURS ET VERNIS
P. VAN VEEN
ARNHEMSCHESTRAAT 18

VISITER LE AMERSFOORTSCHE MELKSALON
LANGESTRAAT 99
PENSION BOURGEOISE
BILLARD 1^{ère} MARQUE

TABACS-CIGARES G. BOEKENOGEN
LANGESTRAAT, près du VARKENSMARKT
Maison spécialement recommandée pour: Cigares, Tabac fort, Cigarettes, Pipes en bois, etc. Articles pour fumeurs.

CHAUSSURES J^{OH}. BOTTINGA
LANGESTRAAT 32 TEL. 59
Articles de sport, Bas, Chaussettes etc. Bottines pour football. Bottines américaines.

G. J. SLOTHOUWER
LIBRAIRIE
FOURNISSEUR DE S.M. LA REINE-MÈRE
Dictionnaires Papier à lettres - Plumes
Boîtes à compas - Souvenirs et ar-
ticles divers pour dessinateurs et
artistes peintres
LANGESTRAAT 77 TEL. INTERC 69

MAGASIN DE CIGARES.
M.C. UIJTHOVEN
LANGESTRAAT 102

CULTIVATEURS
PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE
 tuyaux de drainage des Tuileries
 d'ouvriers-les-ouvriers sont les meil-
 leurs. Demandez les à votre four-
 nisseur ou à l'agent général pour
 la Belgique et la Hollande
RUE DU VERGER
RAYMOND STEVAERT THOUROUTCLOC

Naaimachines, réparation in-
 riehting - Steeds occasie naai-
 machines voorhanden. Hywel
 onderdeelen - Electrische zak-
 lantaarn.
LANGESTRAAT 80
C. J. V. NIEUWKERK

MAISON VAN EEDEN FRÈRES
ARNHEMSCHESTRAAT 6
ARTICLES DE VOYAGE
SELLERIE ET BOURRELERIE
PORTE-MONNAIE ET PORTE FEUILLE

USINE - EYSINK
AMERSFOORT
AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
ET BICYCLETTES

GOUTEZ LE BON CAFE A
FLO.66 LE DEMI-KILO.
MAISON RECOMMANDÉE
J. VAN GENDEREN
ARNHEMSCHESTRAAT. 31
TELEPH 104

I. DE WOLFF
LANGESTRAAT 13 TEL. 191
1ERE QUALITÉ
VIANDE DE BOEUF, VEAU
ET MOUTON.

HAAGSCHE VARKENSLACHTERIJ
E. J. VAN OMMEN
ARNHEMSCHESTRAAT 19 TEL. 89
Personnel belge On parle français
Sard. margre salé fumé (1er qual) 0.60 la livre
Boudin français 0.35 cent la livre
Sardouise 55 id.
GOUTEZ - LE

G. VAN DUIN
BIJOUTIER
RÉPARATIONS EN TOUS GENRES
LANGESTRAAT 143

SALLE DE L'ODÉON
KROMMESTRAAT 38
On y danse les Dimanche lundi
Mardi Mercredi, Jeudi et Samedi
de 7 1/2 h à 11 heures
Dimanche après midi de 3 1/2 à 5 1/2 h

PÂTISSERIE PAINS DE LUXE
SPECIALITÉ DE GATEAUX "MOKA"
C. VAN OMMEREN
LANGESTRAAT 18 TEL. 257

NE FUMEZ QUE
LE TABAC
DRAGON

HEHENKAMP
LANGESTRAAT COIN LANGEGRACHT
Costumes pour hommes de fl. 3.50 - 32
Demi-saison \$ 30 - 28
Grand choix lissus 1^{re} qualité
PRIX MODÉRÉS

L. HOUBAER
LANGESTRAAT 70 72
COSTUMES POUR HOMMES
ET ENFANTS
BON MARCHÉ

J. HOOGLAND
KROMMESTRAAT 40
Articles pour peintres
Laque vernis pinceaux
Verres à vitres

FORTMANN ET HEHENKAMP
LANGESTRAAT 63
Magasin de tapis et de literies
PRIX MODÉRÉS
Grand assortiment de
couvertures de laine et de coton

L. DE LEEUWE
KORTE GRACHT près du bureau de poste
Parapluies, chapeaux, cas-
quettes et fourrures
Confection de fourrures en tout genre
Réparation de parapluies.

VISITER LE
MAGASIN
BONNIER
HOF 11

BIERES
PHOENIX



FUMEZ LES
CIGARES
MA-JOIE
QUALITÉS
ET
PRIX DIVERS

PHOTOGRAPHIE CAMP I
L. B. J. SERRÉ
Opérateur de la MAISON BUYLE DE
BRUXELLES. Personnel belge et interne
UTRECHTSCHWEG 48. TEL. INTERC 371
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS TRAVAIL SOIGNE

TABACS CIGARES
A. VAN VREUMINGEN
LANGESTRAAT 52 TEL. 261
DEPOT DU "HOLLSPoor"
Papier à cigarettes Zig-Zag
Cigarettes Maryland
Demandez "Les Poilus" cigarettes fa-
briquées par les Internés Belges

HET KAASHUIS
LANGESTRAAT 89
L'adresse exacte pour votre beurre
fromage charcuterie
Oeufs frais 2 fois par semaine
Margarine mélangée de 40 à 64 cent
Sardouise hollandais 1^{re} qual 60 cent
Sard margre 70
Fromage de 55 à 55 cent
Graisse de boeuf 1^{re} qual. 45 et 50

"DE ZON" MAISON HAMERS FRÈRES
LANGESTRAAT
MANUFACTURE DE TAPIS ET LITERIES
CONFECTIONS POUR DAMES ET ENFANTS.
PRIX MODÉRÉS

W. TABERNAL
LAVENDELSTRAAT 4
MAISON SPÉCIALE POUR
POÊLES, FOURNEAUX
FOYERS SEAUX TÔLES
VELOS ENVELOPPES ET ACCESSOIRES

CAFÉ DE LA STATION VAN UNEN
TOUS LES JOURS DE 6 A 11 H
CONCERT SYMPHONIQUE DIMANCHE ET JOURS FÉRIÉS DE 3 A 5 H
CONSOMMATION DE CHOIX SANS AUGMENTATION DE PRIX
BUFFET FROID ENTRÉE LIBRE